

Michaud s'en va-t-en guerre!

John Willis

Number 57, Spring 1999

Paysages archéologiques
Archeological Insights
Paisajes Arqueológicos

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7822ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Willis, J. (1999). Michaud s'en va-t-en guerre! *Cap-aux-Diamants*, (57), 57–57.

Michaud s'en va-t-en guerre!

Il y a quatre ans, nous étions à la recherche d'individus disposés à nous rencontrer afin de témoigner de leur expérience en tant que membre du Corps postal de l'armée canadienne (CPC) durant la Deuxième Guerre mondiale. Alphonse J. Michaud répondit à l'appel dans la revue *Legion* en envoyant une description écrite de ses souvenirs de guerre. Voici quelques faits saillants de son texte.

En 1940, fraîchement diplômé d'une école secondaire d'Edmunston, au Nouveau-Brunswick, Alphonse Michaud décroche un emploi au bureau de poste local. La guerre fait rage en Europe depuis près d'un an. À partir de 1943, il ne peut plus regarder passer la guerre. Il s'enrôle dans l'armée. Affecté au Corps postal, il commence à travailler sur-le-champ. Il ne suivra son cours d'entraînement de base qu'à l'été 1944, car l'armée a un urgent besoin de postiers. Son séjour au sein du CPC dure trois ans et prend fin en 1946, bien après la cessation des hostilités. Michaud ne quitte jamais le pays. Sans être un héros de guerre, il a cependant accompli une tâche essentielle. Il eut été impensable de faire la guerre sans un service postal militaire, puisque le courrier est nécessaire pour le maintien du moral des troupes.

Alphonse arrive à Ottawa à l'automne 1943 et il prend immédiatement le chemin de Halifax. Dans cette ville, on sent la guerre : les vaisseaux sont nombreux dans le port et les batteries de canons protègent les entrées du havre. La nuit, les lampadaires sont éteints et les projecteurs balaient le ciel à la recherche d'avions suspects. Halifax est un point de ravitaillement capital pour l'effort de guerre des alliés en Europe qui, en 1943, prend de la vigueur avec l'invasion de la péninsule italienne et la poussée de l'armée rouge à travers l'Ukraine.

En décembre 1943, Michaud revient à Ottawa, une ville qui participe à la guerre à sa façon. C'est d'ici qu'on dirige l'effort canadien : il y a bon nombre d'hommes et de femmes en uniforme. Le site de l'exposition d'Ottawa (plus précisément les anciennes bergeries du parc Lansdowne) est habité par des troupes affectées à l'une ou l'autre des tâches administratives, dont le courrier de guerre. Ottawa attire les voyageurs. Le train du dimanche soir en provenance de Montréal est bondé de personnes revenant vers la capitale pour leur semaine de travail. Parfois, le contrôleur n'est même pas capable de ramasser les billets de tous les passagers, tellement il y a du monde à bord.

Ottawa est le siège social du système postal militaire ; c'est l'endroit où on envoie toutes les lettres à l'intention des soldats. Michaud travaille au Base Post Office (BPO), situé rue Nicholas, non loin de l'actuel site de l'Université d'Ottawa. Le courrier des prisonniers de guerre est transporté par camion du bureau de poste central de la ville jusqu'au cinquième étage du BPO. Là-bas, on trie le courrier de six à huit heures par jour ou plus. Ensuite, il est acheminé à Halifax, d'où il traverse l'océan.

Alphonse travaille à l'étage des lettres, aux côtés d'une centaine de trieurs militaires. Fait important, près du tiers de l'équipe est composé de membres du Service féminin de l'armée de terre. La présence de femmes rompt avec la tradition postale masculine : urgence oblige. Michaud quitte Ottawa au printemps, mais il y revient quelques mois plus tard, en septembre 1944. Il travaille alors au courrier recommandé, avec une équipe de douze personnes, toujours au même niveau, mais dans un petit espace clos, entièrement isolé du reste de l'étage. Le rythme de travail est très rapide. Les alliés, dont plusieurs milliers de Canadiens, sont débarqués en Normandie.

Après quelques mois en poste au BPO, on commence à se connaître. Peu avant Noël 1944, on organise une soirée au très distingué Standish Hall, à Hull, alors le plus grand et le plus célèbre club de nuit des environs. C'est un événement unique et mémorable pour Michaud, car il est suivi d'un voyage en train à Edmunston, via Rivière-du-Loup, durant lequel il passe neuf heures consécutives debout!

Six mois plus tard, en mai 1945, Michaud revient d'un congé. Les gens de chez lui attendent impatiemment devant le poste de radio l'annonce officielle de la fin de la guerre. Le lendemain, Michaud se rend à Québec et observe, de la gare, ce qui se passe à la basse-ville. Il fait de même à Montréal. Enfin, il débarque à Ottawa en soirée et aperçoit des foules dans les rues Sparks et Queen. La guerre est terminée en Europe,

mais pas pour Michaud. Le processus de démobilisation est laborieux. Rapidement, le départ de soldats crée des ouvertures dans la hiérarchie militaire. Michaud devient ainsi caporal vers la fin de 1945. Le rythme de travail diminue au BPO. Pendant ce temps, on manque de travailleurs pour le service postal ordinaire. Alphonse réussit à décrocher un poste à temps partiel au bureau de poste, rue Besserer. Ainsi, il occupe deux postes en même temps ; l'un civil, l'autre militaire. En 1946, on commence à reprendre goût à la vie. Lorsqu'il y a une partie de



Membres du Service féminin de l'armée canadienne effectuant le tri des lettres à l'édifice du Base Post Office, à Ottawa, durant la Deuxième Guerre mondiale. (Archives nationales du Canada C-53 595).

hockey des Canadiens, au Forum de Montréal, l'entrée est gratuite pour les soldats en uniforme disposés à écouter le match debout. Les militaires discutent de ce qu'ils vont faire après la guerre. En juillet 1946, Michaud décide de rentrer chez lui. Le train qui passe par Lévis offre une vue imprenable sur le château Frontenac «plus beau que jamais cette fois éclairé». Alphonse arrive chez sa mère à l'âge de 24 ans avec son bagage de souvenirs. Il est prêt à commencer une nouvelle vie. ♦

John Willis
Musée canadien de la poste